

Luca Vitone

Homo Faber

May 13 - July 23, 2016

What remains at a place of human existence? Can the dust and debris that accumulate in micro particles over time, revolving ceaselessly whenever cleaned away, tell anything about the people who inhabit a place, about their daily routines, or the place itself, and what it represents? What do the material and immaterial transactions, products and values that are performed and produced in certain places (private, cultural, commercial, labor) leave behind.

Since the 1980s, the work of Luca Vitone is an ongoing investigation into the memory of places, and how different modes of cultural production - through art, cartography, music, cuisine, political associations, ethnic minorities - inscribe themselves into the physical and psychological fabric of a place. In a series of works, Vitone commissioned self-portraits of specific places by leaving unprepared canvases behind, letting the local environmental conditions leave their traces on their surfaces. The results, presented on stretchers in white cubes, were minimalistic monochromes, painted by weather and dirt. His dust paintings - or rather watercolors on paper - follow a similar concept of abstract representation, but were created in the artist's studio with the collected content of vacuum cleaners.

In a recent exhibition, "Imperium" at Neuer Berliner Kunstverein in 2014, Vitone exposed on large formats the dusty remains collected from different institutional spaces of power - economic, legislative, judiciary, and cultural - questioning the physical, bureaucratic structures in which "power" is executed.



Imperium, Räume (Deutscher Bundestag, Berlin), 2014
dust watercolor on paper, framed in cherrywood
unique
305 x 205 cm.

For his current exhibition "Homo Faber" at Michel Rein¹, the artist revisited places that represent crucial stations in his own personal life - private and professionally. These are his house of birth in Genoa, where his parents still live, his former studio in Milan and his current workplace in his adopted home Berlin, as well as the artist's four representing galleries, past and present: Pinksummer Contemporary Art, Genoa, Emi Fontana, Milan, Galerie Nagel Draxler, Berlin, and Michel Rein, Paris. Executed in two formats per site (220 x 150 cm and 110 x 75 cm), the varying dimensions play with interchangeable notions of value. The individual textures of the pigment vary slightly in color, brightness and density - however, one cannot tell the Italian dust apart from the German or French, nor can one differ between the artist's private or professional habitat, or the status-quo of his galleries. Dust seems ignorant of modes of representation, of nationality or authority. Perhaps the artist, who applied it on the paper mixed with water and fixer, can tell the difference - and in his persona the different places find common ground. "Homo Faber", the exhibition title, highlights the notion of the workingman, as opposed to the artistic genius.

Four bronze sculptures of dustpans with hand brushes, placed inconspicuously over the gallery's floors, point at the physical act of sweeping - in German "Auskehren", a term coined by Joseph Beuys, whom Vitone clearly refers to in his dust works. Yet Vitone doesn't exhibit the real used broom (as Beuys did on 1st of May, 1972) - like Jasper Johns' iconic

beer cans, the patinated sculptures resemble the most ordinary, cheap objects, portrayed individually and cast in noble bronze. They are both art historic references and trompe-l'oeil requisites in the elusive narrative that is told here - the story of the artist's life, written in dust.



Homo faber (rouge), 2016
bronze, red patina
unique
32 x 22 x 11 cm

Eva Scharrer
april 2016

¹ After *Nos rendez-vous (4)*, 2003 (group show) and *Souvenir d'Italie*, 2010 (solo show)

Luca Vitone

Homo Faber

13 mai - 23 juillet, 2016

Que reste-t-il de la présence humaine dans un lieu ? La poussière qui s'accumule au fil du temps, tournoyant sans relâche à chaque coup de chiffon, peut-elle nous apprendre quoi que ce soit des gens qui habitent ce lieu, de leur quotidien, ou du lieu lui-même, et de ce qu'il représente ? Quelles traces laissent dans les lieux (privés, culturels, commerciaux, ou de travail) les échanges matériels et immatériels, les produits et les biens fabriqués.

Depuis les années 80, le travail de Luca Vitone ne cesse de questionner la mémoire des lieux, interrogeant la manière dont les divers modes de production culturelle s'inscrivent – par l'art, la cartographie, la musique, la cuisine, les groupes politiques, les minorités ethniques – dans le tissu physique et psychologique d'un espace. Dans une de ses séries, Vitone réalise des autoportraits de lieux en y plaçant des toiles non traitées, laissant à l'environnement le soin d'y imprimer sa trace. En résultent des monochromes minimalistes, œuvres des éléments naturels et de la saleté, que l'artiste présente sur châssis dans le lieu immaculé du *white cube*. Ses peintures de poussière – ou plutôt ses aquarelles – dérivent du même principe de représentation abstraite, mais sont réalisées dans son atelier, à partir du contenu récupéré de sacs d'aspirateurs.



Imperium, Räume (Deutscher Bundestag, Berlin), 2014
poussière sur papier, cadre en merisier
unique
305 x 205 cm

Dans l'exposition « Imperium », au Neuer Berliner Kunstverein de Berlin (2014), Vitone expose sur de larges formats la poussière collectée dans différents lieux du pouvoir institutionnel – économique, législatif, judiciaire et culturel – questionnant ainsi les structures physiques, bureaucratiques dans lesquelles s'exerce le « pouvoir ».

Pour cette nouvelle exposition personnelle « Homo Faber » à la galerie Michel Rein¹, Vitone revisite des lieux associés à des moments clés de sa vie privée et professionnelle. La maison natale, à Gênes, où ses parents vivent toujours, son ancien atelier à Milan, son lieu de travail actuel à Berlin sa ville d'adoption, ainsi que les quatre galeries ayant représenté ou représentant actuellement l'artiste : Pinksummer Contemporary Art à Gênes, Emi Fontana à Milan, Nagel Draxler à Berlin et Michel Rein à Paris. Avec deux formats par lieu (220 x 150 cm et 110 x 75 cm), la variété des formats interroge l'idée de valeur. Les textures singulières du pigment diffèrent légèrement en teinte, brillance et intensité – pourtant, il est impossible de distinguer entre la poussière italienne, la poussière allemande ou française, tout comme il est impossible d'identifier les travaux qui touchent à la vie privée ou professionnelle de l'artiste, ou deviner lesquels symbolisent les différentes galeries. La poussière est aveugle à nos systèmes de représentation, de nationalité, d'autorité. L'artiste en revanche, ayant lui-même déposé ces débris sur le papier, à l'aide d'eau et de fixateur, peut probablement les distinguer – et c'est à travers lui que ces divers lieux convergent. « Homo Faber », le titre de l'exposition, souligne la notion de travail, en opposition à celle de génie artistique.

Dispersées sobrement dans la galerie, quatre sculptures de pelles avec leur balayette en bronze matérialisent l'acte concret de balayer, en allemand « Auskehren » terme utilisé par Joseph Beuys, auquel Vitone fait clairement référence dans ses œuvres de poussière. Pourtant, Vitone n'expose pas le vrai balai comme le fit Beuys le 1^{er} mai 1972. A l'image des célèbres canettes de Jasper Johns, ces

sculptures patinées donnent à voir des objets ordinaires et triviaux, représentés pour eux-mêmes, magnifiés par la noblesse du bronze. Ces sculptures sont à la fois référence à l'histoire de l'art et artifices nécessaires au développement d'une narration insaisissable – une vie d'artiste, écrite dans la poussière.



Homo faber (vert), 2016
bronze, patine verte
unique
32 x 22 x 11 cm

Eva Scharrer
avril 2016

1 Après l'exposition collective *Nos rendez-vous (4)*, (2003) et l'exposition personnelle *Souvenir d'Italie*, (2010).